

FABRICE DISTEFANO

L'IA, PINCEAU MAGIQUE

Ce technicien en création digitale a recours à l'intelligence artificielle pour créer un monde baroque. Il exposera bientôt à l'International Art Gallery de Paris, puis à Londres en février prochain, où ses montages seront accrochés aux cimaises du Chelsea Town Hall.

Par Philippe Fiévet

■ Sa relation avec le monde informatique ne date pas d'hier. À 6 ans déjà, il « chipote » et se hasarde à la programmation, mais c'est à l'adolescence qu'il passe à la vitesse supérieure.

EXCELLENCE BELGE

Images et musique lui ouvrent de nouvelles perspectives, qu'il partage avec un groupe de « geeks » aussi mordus que lui. « J'ai vite découvert les premiers programmes de création : les images avec Photoshop, et d'autres logiciels permettant de créer de la musique à partir d'une banque de sons et d'un tableau Excel. Ça s'appelait un « tracker », et même si ce n'est plus trop utilisé aujourd'hui, de nombreux musiciens des années 1990 exploitaient ce système. »

Après avoir travaillé pour le ministère de l'Éducation, il entre au service de la SNCB en tant qu'informaticien et se passionne pour la photographie ferroviaire et les voyages. Mais dès ses premiers contacts avec l'intelligence artificielle, c'est le coup de foudre : « L'étincelle de mon adolescence s'est ravivée et mon cerveau s'est mis en condition de créer au fur et à mesure que l'IA progressait, elle aussi, de son côté. Quand l'intelligence artificielle a fait son apparition, j'ai trouvé le concept amusant et impressionnant. C'était un outil très acces-

sible mais, rapidement, je me suis rendu compte que la griffe « artificielle » se reconnaissait au premier abord. J'ai voulu trouver des alternatives, pousser le concept plus loin, un peu comme un hacker. J'ai commencé à créer des illustrations dans un style plus personnel, dont un triptyque mettant en scène une machine complexe flanquée d'ingénieurs perplexes en avant-plan. Je l'ai fait imprimer sur toile pour participer au parcours d'artistes de Fléron. »

L'année suivante, il saute le pas et la totalité des innovations qu'il emporte sous le bras sont des créations numériques. Ce partenariat entre l'artiste et la machine ne fera que se renforcer, encore que Fabrice préfère se considérer comme un fabricant d'images digitales. « Je crée ma propre banque d'images, et l'IA stimule mon imagination. C'est une sorte de pinceau magique qui me permet de jouer sur les détails, les textures, les montages et la stylisation de l'ensemble. » Quant à ses sources d'inspiration, elles oscillent entre un uni-

vers steampunk ponctué d'engrenages et de mécanismes d'horlogerie, traversé par des personnages habillés à la mode victorienne, et un monde baroque ouvrant sur un univers parallèle où se croisent passé et futur.

Les robots et lui entretiennent des affinités particulières, renforçant son goût pour les formules mathématiques et les spirales labyrinthiques

S'y ajoutent des arbres ou des compositions florales pour équilibrer le tout. « Mais j'ai aussi une fibre cyberpunk où la modernité s'exprime dans son paroxysme, avec de nombreux éléments robotiques. » Car notre homme ne s'en cache pas : les robots et lui entretiennent des affinités particulières, en raison de son goût pour les formules mathématiques et les spirales labyrinthiques. Pour les couleurs, toutefois, la sobriété est de mise, même si les noirs et les rouges ont tendance à accaparer la palette.

Fabrice crée avant tout pour lui-même, mais publie ses images sur son site ainsi que sur sa page Facebook. Et voici maintenant qu'il expose à Paris, du 18 au 23 décembre 2024, à deux pas de la tour Eiffel, et au Chelsea Town Hall de Londres du 21 au 23 février 2025 ! Peut-être prochainement à New York ? « Je ne pousse pas les portes. Mais si l'occasion se présente, je ne dirai pas non. Je laisse les choses arriver naturellement. » Quant à l'ombre malfaisante que fait planer l'IA sur l'humanité, il nuance : « C'est un bel outil en tant que tel, mais il ne faudrait pas qu'on l'utilise à mauvais escient, que ce soit au niveau sociétal ou pour lancer des fake news », concède-t-il. ■

« Épisodes » et « Labyrinthes » seront exposées à Paris. Les deux œuvres appartiennent à la collection « PrImItIv3 » et font partie d'un nouveau projet mettant en scène la robotisation d'art primitif et d'anciennes cultures. Elles feront probablement également partie de l'exposition londonienne.



theanomaly.be

www.facebook.com/TheAnomalyArtwork/